

Zeitschrift: La musique en Suisse : organe de la Suisse française
Band: 3 (1903-1904)
Heft: 43

Rubrik: Lettre d'Angleterre

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

se trouvait à Stockholm pour y diriger des concerts de ses œuvres. Bien peu d'artistes échappèrent à ses coups, depuis, et l'on comprend aisément, qu'avec le manque de courtoisie qui le caractérise, les choses se terminent parfois de différentes façons plus inattendues les unes que les autres. Le chanteur Forsell de l'Opéra de Stockholm, par exemple, lui fit sentir en pleine rue, la force de son poing.

Agacé par le genre de réclame précédent Burmester, il ne manqua pas de s'attaquer à ce dernier, qui, pour son malheur comprend et parle fort bien le suédois. Furieux de cet incident, le violoniste s'en plaignit au public, par un discours, prononcé au début de son second concert, et qu'il termina en sommant M. Peterson-Berger de quitter sur le champ la salle, s'il s'y trouvait. Cet essai d'expulsion, je n'ai pas besoin de le dire, était une lourde faute. Néanmoins le public, exaspéré par les manières de M. Peterson-Berger, fit une ovation inouïe à Burmester. Tous les journaux, naturellement, s'emparèrent de l'évènement et en tirèrent un grand nombre de conclusions différentes. Cependant la note dominante était une certaine satisfaction, non dissimulée, qu'un artiste ait enfin eu le courage de dire son fait à cet Aristarque bilieux. C'est à peine si le blâme adressé à Burmester au sujet de la fin de son speech, dissimulait cette satisfaction. En un mot, le premier mouvement du public et de la presse donnait raison à Burmester, tandis qu'avec la réflexion on trouva que ce dernier avait agi avec la brutalité d'un sous-officier prussien.

Celui qui ne connaît pas le caractère essentiellement pacifique des Suédois, ne peut se figurer combien cette affaire fit de bruit. Les pires inimitiés, les brouilles les plus prolongées ne résistent pas, en Suède, à un souper un peu prolongé, lorsque les âmes voient tout en rose, une fois les bouteilles de « caloric punch » débouchées. Que de dissentions finirent ainsi entre 3 et 4 heures du matin, parfois même à l'étonnement des deux ennemis désormais réconciliés. Quoiqu'il en soit, M. Peterson-Berger pré-

tendit le lendemain, que tout se bornait à un nouveau genre de réclame, en quoi il montra de l'esprit.

Il me semble que toute cette affaire repose sur un malentendu général des critiques, des artistes et du public. L'idéal, c'est l'artiste qui ne dédaigne pas les critiques faites avec justesse et bienveillance, c'est la critique qui juge avec sévérité mais sans haine ni parti pris, c'est enfin le public qui juge par lui-même et qui n'attache que juste l'importance qu'il faut, c'est-à-dire le moins possible, aux opinions de ces MM. de la critique. Il faut vraiment être par trop naïf pour s'émouvoir d'un article publié aujourd'hui, oublié demain. L'on se console bien vite d'une égratignure, en songeant aux monceaux de papiers noircis, jurement précipités dans l'abîme de l'oubli. S'il fallait attacher de l'importance à ces sottises, au milieu de la foudroyante activité de la vie moderne, que deviendrait-on ? Il n'y a qu'une vérité, Carl Larsson, le célèbre peintre suédois l'a jurement devant ses yeux dans sa ravissante villa : *Bien faire et laisser dire.*

Henri MARTEAU.



Lettre d'Angleterre.

Bournemouth, tout égrenée entre la mer et des forêts de pins qui l'abritent et la parfument, ville jeune et plaisante, jadis l'asile du panamiste Dr Herz, l'inspiratrice aussi du doux Verlaine, la Riviera de l'Angleterre, offre à tous la « Pulchritudo et salubritas » que proclame sa devise, et (nous y voici) aux musiciens d'excellente musique.

L'orchestre permanent joue tous les jours ; trois après-midi sont consacrés à la musique sérieuse avec un soliste de premier ordre ; chaque soir, concert populaire genre casino.

Le chef d'orchestre, M. Dan Godfrey, fut invité à Berlin lors du Festival Wagner et dirigea une composition anglaise. Ce fait montre assez combien son talent est estimé et son nom connu dans ce pays. Non seule-

ment ses programmes comprennent de nombreuses œuvres allemandes et françaises modernes, mais il invite fort souvent un compositeur, connu ou non, qui dirige lui-même sa composition, c'est le meilleur moyen d'encourager les jeunes, ils pourront enfin se rendre compte de leurs forces, un but se dessinera peu à peu et une nouvelle école naîtra.

* * *

De 1500 à 1700, il en fut une vraiment autochtone, que le continent ne connaît pas assez. Sous Elisabeth, elle est en pleine floraison. Tallis, Byrd, Morley, Benet, Wilbye, Gibbons enfin, le dernier et le plus grand, portent les madrigaux et surtout la musique d'église à la plus haute perfection; «jamais», dit Sir H. Parry, «la musique ne fut plus estimée, cultivée avec plus de jugement et de sens artistique qu'au moment où la nation prodiguait en entreprises audacieuses, en aventures, en guerres, son extraordinaire vitalité.»

Avec les Stuarts vint la décadence qui continua jusqu'à l'arrivée de Händel en 1710; l'influence de ce maître a persisté jusqu'à nos jours, au siècle dernier s'y surajoute celle de Mendelssohn, enfin, la musique purement symphonique ne s'affirme que lorsque ces deux influences s'effacent devant celles de Wagner et de Berlioz.

La religion donc fut l'objet principal de la musique, l'Eglise en était le Temple, le musicien par excellence c'était l'organiste; la musique par excellence, la religieuse; l'orgue et les chœurs en étaient les magnifiques interprètes, et l'on composait pour eux si exclusivement qu'il faut attendre jusqu'en 1850 pour trouver un musicien, W.-S. Bennett, ayant quelque sens du coloris orchestral.

* * *

Il n'y a peut-être pas de ville plus accueillante aux artistes, que Londres; solistes, chefs d'orchestres, compositeurs, y trouvent un public attentif et bien disposé; des critiques pondérés, jugeant avec leur bon sens, ne cherchant point la petite bête, dédaignant le jargon métaphysique, le pédantisme et le

ton doctoral si fréquent en Allemagne et insupportable à qui aime les idées claires simplement dites.

Comme M. Marteau doit bientôt jouer dans la métropole le *Concerto* de M. Jaques-Dalcroze, l'opinion que l'on a, en Angleterre, de notre compositeur romand pourra intéresser vos lecteurs. L'article a paru dans les *Musical News*; l'auteur note d'abord combien sont négligés Heller, Henselt, Kufferath, Thalberg, Tausig, et tant d'autres de la même époque, dont les œuvres mettaient si bien en évidence les ressources du piano; après eux, l'art d'écrire pour cet instrument a continuellement décliné.

Mais voici que paraît un musicien, héritier de l'ancienne tradition qu'il va ressusciter et rajeunir. «Nous avançons, en connaissance de cause, qu'il n'existe, à part Jaques-Dalcroze, aucun compositeur unissant à un si haut degré le sentiment moderne à une parfaite pianistique (pure pianisme).» Puis il analyse la *Romance*, op. 44, le *Capriccio*, op. 46, et la *Polka Enharmonique*, op. 47, en remarque l'harmonique si riche et nuancée et la forme si claire, ternaire le plus souvent, l'élan et le souffle puissant de la mélodie. Il critique la «coupure faisable» du *Concerto* et, se demandant pourquoi un compositeur de si grand mérite ne cherche pas à se faire mieux connaître en Angleterre, il termine cet article pénétré de sympathie et de franchise.

* * *

Pour conclure, voici une anecdote cueillie dans le *Century*:

Un soir, Leschetizky, encore enfant, jouait chez le prince Metternich, chancelier de l'Empire. Comme de coutume, son jeu enthousiasma ses auditeurs, les dames le couvrirent de caresses et de baisers, mais l'enfant ne s'émut point de ses démonstrations qu'il attribuait au beau complet de velours qu'il portait alors. Après souper, on servit du champagne qu'il trouva fort à son goût. Metternich, qui aimait à faire parler le jeune garçon, lui dit: «Eh bien! Théodore, qui donc aimerais-tu épouser?» Et l'enfant,

fixant ses yeux brillants sur une des bouteilles, de s'écrier : « Veuve Cliquot ! votre altesse. »

T.-L. LEEMAN.



NOUVELLES ARTISTIQUES

SUISSE

Un acte du poète Warney, *La Légion fidèle*, a été joué pour la première fois à Lausanne, le 41 novembre. La musique de scène, composée par M. Gustave Doret, a été exécutée par l'orchestre symphonique sous la direction de l'auteur et a été très goûtée.

* * *

Notre jeune compatriote, la renommée violoncelliste, Mlle Elsa Ruegger, qui vient de remporter des succès éclatants en Amérique, fait cet hiver une grande tournée en Allemagne.

* * *

L'ancien et le nouvel orchestre symphonique de Lausanne sont en querelle. Dire que toutes les difficultés seraient aplaniées si il existait des pensions de retraite pour les musiciens ! Il est curieux qu'aucun de nos riches philanthropes romands ne songe à la pénible situation des musiciens d'orchestre qui, le jour où la vieillesse les rend incapables d'exécuter convenablement leur tâche, sont voués à la plus noire des misères. La Fontaine l'avait prévu : *Vous chantiez, j'en suis fort aise ; eh bien, dansez maintenant !*

* * *

Le célèbre chef d'orchestre *Mottl* a quitté Karlsruhe, pour remplacer *Zumpe* à Munich. Son départ aura sans doute une fâcheuse influence sur le développement musical à Karlsruhe, où les abonnements aux concerts symphoniques ont, pour cette saison déjà, diminué de moitié !

* * *

Saint-Saëns s'est produit à Karlsruhe, Strasbourg et Wiesbaden, comme chef d'orchestre, pianiste et compositeur. Il fut accueilli partout avec enthousiasme.

* * *

L'on annonce pour le 26 novembre, à Genève (salle de la Réformation), un concert donné par Alberto Bachmann, violoniste, et Armand Ferté, pianiste, tous deux artistes de grande valeur. M. Bachmann exécutera entre autres un concerto de sa composition.

* * *

Mlle T. Combe, l'original conteur neuchâtelois, analyse dans la *Gazette de Lausanne*, de la façon la plus intéressante, une méthode d'éducation artistique

qui donne en Angleterre les meilleurs résultats. Dans le Worcestershire, en un vieux château entouré de forêts et dont les murailles se reflètent en un lac riant, l'on enseigne aux jeunes filles l'eurythmie, la grâce et l'harmonie des mouvements; et l'on reconstruit par elle la musique intégrale de tradition grecque, où la poésie, la musique et la danse se combinent et s'allient.

« ... Dès qu'on a franchi le portail, on se croirait dans l'île de Calypso, car de tous côtés s'envolent, se dispersent des jeunes filles court-vêtues, légères comme des nymphes chasseresques. Oui, Diane et son cortège; il n'y a que des comparaisons grecques et mythologiques qui vailtent dans cette maison, où la femme a retrouvé l'usage de ses membres.

« Une tunique de serge qui ne descend pas au genou et qu'une ceinture nouée sur le côté retient légèrement, largement décolletée sur une blouse de batiste à longues manches, qui laisse le cou et la nuque très libres, des bas noirs, des souliers à barrette sans talons, telle est l'uniforme que Fifille revêtira dès son entrée, pour les exercices. Le soir pour se réunir au salon, les élèves forment une troupe brillante où chaque costume témoigne d'un goût individuel. La robe peut être flottante, trainante, ondulante, moyennageuse, en soie légère, en mousseline, en organza; courte et paysannesque, suivant l'âge et la fantaisie. Le corset est proscrit; les élèves s'efforcent de réaliser la ligne et les nuances seyantes, sans préoccupation de la mode en vigueur.

« La danse, comprise comme la joie et la poésie du mouvement, est enseignée avec soin dans ce collège où tout l'enseignement se rapporte à la façon de se mouvoir. Et dans le vestibule, dans les salles de gymnastique, au salon, des productious en plâtre de statues classiques forment l'œil à la beauté des attitudes. »

Certaines écoles d'Allemagne ont inauguré un enseignement pareil, entre autres le conservatoire de Mannheim qui réunit tous les élèves en une classe de callisthénie.

* * *

Une nouvelle composition du Dr Frédéric Hegar, de Zurich, *Ahasverus*, va être interprétée cet hiver par le Gesangverein de Bâle.

* * *

A Zurich sera exécutée au concert symphonique du 17 novembre une Fantaisie symphonique, pour grand orchestre, ténor solo et chœurs de ténors, due à la plume du jeune et intéressant compositeur bergeois, Volkmar Andreæ.

* * *

Le journal *Die Ostschweiz* rend compte avec les éloges les plus enthousiastes de la *Salve-Regina-Messe*, de notre compatriote Stehle. Les œuvres de style religieux de ce compositeur sont très appréciées en Allemagne où elles sont fréquemment exécutées.

* * *

Concerts Marteau. — Le deuxième concert Marteau aura lieu le jeudi 19 à la salle de la Réformation, Genève. — Au programme, *Quintette* de Schumann, *Quatuor*, op. 42, de Beethoven, et *Sonate* de R. Strauss, interprétés par MM. H. Marteau, Willy et Adolphe Rehberg, Eugène Reymond et Wolfram Pahnke.